

La Justice de Franco

LE FUSILLEMENT DE MONSIEUR MANUEL CARRASCO FORMIGUERA.

Un exemple typique de ce qu'on appelle la justice du Général Franco est l'exécution à Burgos, le 9 Avril 1938, de Monsieur Manuel Carrasco Formiguera.

Juriste éminent, professeur à l'Ecole de Hautes Etudes Commerciales de Barcelone et député aux Cortés constituantes de la République Espagnole, Monsieur Carrasco Formiguera était considéré comme un catholique exemplaire et un démocrate convaincu. Il pratiquait ses idées avec un scrupuleux zèle.

Faisant la traversée de Bayonne à Bilbao par mer, il fut arrêté et fait prisonnier avec sa femme et ses huit enfants, par un bateau de la flotte franquiste; et après treize mois de prison et de savoir sa famille dispersée et soumise à des cruels traitements, il fut condamné à mort par la Cour Martiale pour le délit de rébellion militaire.

Le Saint Siège, le Foreign Office et un grand nombre de personnalités catholiques de divers pays intercédèrent en sa faveur. On croyait que la grâce, que traditionnellement est faite en Espagne à tous les condamnés à mort à l'occasion de la Sainte Semaine, serait octroyée à Monsieur Carrasco Formiguera, mais la scidisante justice du Général Franco, sous l'autorité duquel se réunira en Espagne le XXXV Congrès Eucharistique, fut implaquable. Mr. Carrasco Formiguera, malgré sa grande autorité morale, son profond catholicisme et ses vertues civiques exemplaires, n'obtint pas la grâce qu'en attendait.

A ce sujet l'hebdomadaire catholique "Temps Présents" disait dans son numéro du 22 avril 1938: "Une fois de plus, à l'incertaine clarté de l'aube, le peloton d'exécution a rempli, le 9 avril, sa sinistre tâche dans la Prison Centrale de Burgos.."

Et ce qui fait dans ce cas aggraver les circonstances dans lesquelles se sont réalisées dans le même lieu tant d'exécutions, est la haute qualité de la victime et son innocence. Manuel Carrasco Formiguera, éminent catholique, ne prit jamais les armes, il ne fut à aucun moment un combattant, il ne prononça jamais un mot de haine.

Fidèle à son esprit, Manuel Carrasco Formiguera, en allant vers le lieu de l'exécution, après avoir entendu la messe, prononça ces paroles: "Cette mort ne m'épouvante pas. Par contre, je crois qu'elle est la digne fin de ma vie, et je la préfère à n'importe quelle autre. Seulement je demande, je le demande ardemment, que ma mort ne donne lieu à des représailles d'aucune sorte, car je désire qu'en suivant mon exemple tous sachent pardonner d'une façon sincère et chrétienne".

Mr. Joseph Ageorges écrivait dans "L'Aube" le 30 avril 1938, que "le Général Franco, en permettant cet assassinat, cette iniquité, a prouvé qu'il n'est ni un véritable chrétien, ni un grand politicien, ni un grand soldat."

Depuis lors on a continué à tuer en Espagne, parfois par sentence des Tribunaux, sans avoir donné préalablement aucune garantie à l'accusé, et parfois par la simple application de "La Loi des fuyards", en arrachant la vie à des milliers d'êtres innocents pour le seul fait d'être opposés à la tyrannie, en explicitant ensuite pour les diffamer qu'il s'agissait de vulgaires assassins.

Paris, 21 mai 1952